

A propos d'une sculpture précolombienne conservée au Musée d'Archéologie et de Préhistoire de la Martinique

Sébastien Perrot-Minnot
Bureau d'études archéologiques Eveha
Chercheur associé à l'EA 929 AIHP GEODE (Université des Antilles)

Olivia Urity
Lycée polyvalent Joseph Zobel (Rivière-Salée) – Académie de la Martinique



Fort-de-France, le 29 mai 2017.

Cadre de l'étude

Comme tout visiteur peut aisément le constater, les collections précolombiennes du Musée d'Archéologie et de Préhistoire de la Martinique ne se limitent pas aux Petites Antilles. En 2015, Sébastien Perrot-Minnot a réalisé l'étude d'un collier de jade maya du Guatemala faisant partie de l'exposition permanente (voir la bibliographie). A cette occasion, il a pris connaissance de la mention, dans l'inventaire du musée, d'une « sculpture tricéphale » provenant du « Mexique ». Celle-ci a été enregistrée sous la référence D 971.3.1. Elle a été laissée en dépôt par une personne nommée Pierre Bartel, en 1971 (l'année de l'ouverture du musée).

En 2016, Sébastien Perrot-Minnot a demandé au Président du Conseil Exécutif de la Collectivité Territoriale de Martinique, Alfred Marie-Jeanne, l'autorisation d'étudier cette antiquité, que l'on pouvait alors supposer être mésoaméricaine. Sa requête a reçu une réponse favorable le 17 juin 2016. Il a donc pu examiner, mesurer et photographier la sculpture, qui a également fait l'objet d'un relevé photogrammétrique, effectué par Nicolas Saulière (Eveha) en septembre 2016, et d'une expertise géologique, conduite par Olivia Urity au cours du premier semestre de 2017 ; cette expertise a comporté un test à l'acide, pratiqué sur de minuscules morceaux de minéral qui s'étaient détachés au fil du temps, avant le début de nos investigations.

Description et style de l'objet

La pièce a été façonnée dans une matière minérale de couleurs blanche et jaune-brun. Elle a une forme très irrégulière, rappelant curieusement celle d'un os, et mesure 36 cm en longueur (ou plutôt, en hauteur), 12 cm en largeur et 17 cm en profondeur. Son extrémité supérieure est occupée par une tête d'oiseau en ronde-bosse. Une autre tête d'oiseau, plus petite et tournée vers le bas, a été sculptée sous le bec de la précédente, tandis que la face opposée de l'artefact montre un grand visage décharné ou un crâne humain, en bas-relief. Ces figures ont été travaillées avec soin. Le « pied » de l'ouvrage, quant à lui, est marqué par un étranglement délimitant une bande en relief. On signalera aussi que la surface minérale conserve des traces d'un pigment rouge.



Photographies de la sculpture, par Sébastien Perrot-Minnot.



Images photogrammétriques de la sculpture, par Nicolas Saulière.

L'objet de cette étude est d'un style déroutant. Celui-ci n'est manifestement pas mésoaméricain. Il évoque plutôt l'art taïno, si l'on considère les modes de représentation de la petite tête d'oiseau et du visage ou crâne précités, le motif géométrique gravé sur le dessus de la tête sommitale, et la forme générale de l'ouvrage, qui rappelle, quelque peu, celle d'idoles en pierre des Grandes Antilles ; d'ailleurs, les idoles taïnos figurent souvent des oiseaux (Dacal Moure et Rivero de la Calle 1996, Alegria et Arrom 1998, Oliver 2009). Notons que dans les Antilles et les régions continentales voisines, à l'époque précolombienne, les pigments rouges étaient très largement utilisés, dans des contextes à caractère rituel (Rodríguez Ramos et Pagán Jiménez 2006). Bien entendu, nous nous sommes posé la question de savoir si la sculpture du Musée d'Archéologie et de Préhistoire de la Martinique pouvait être un faux ; cela nous semble improbable, au regard du style de l'œuvre, de la qualité du travail, de l'usure de l'artefact et des traces de pigment, visiblement très anciennes.

Matière de l'objet

Le test à l'acide chlorhydrique a confirmé la nature minéralogique de la pièce : une forme de carbonate de calcium de formule chimique CaCO_3 . Toutefois, le faible volume échantillonné n'a pas permis de préciser de quelle forme il s'agissait lors de l'étude au microscope polarisant. L'hypothèse la plus probable, compte tenu des indices de couleur et de forme, est que ce carbonate de calcium est de la calcite.



Réaction entre un fragment de la sculpture et l'acide chlorhydrique : les bulles qui se dégagent sont le signe d'une réaction d'effervescence. L'acide dissout le carbonate de calcium. La réaction libère du dioxyde de carbone qui forme les bulles de gaz visibles sur la photo. Photographie : Olivia Urity.

Dans un premier temps, la présence de zones de croissance, ainsi que la forme générale de l'objet, nous ont fait penser à un os fossilisé de type humérus ou fémur, presque entièrement recristallisé en calcite. Les recherches ont donc été orientées vers des espèces de très grandes tailles du bassin caribéen : un cétacé, le Grand Cachalot (*Physeter macrocephalus*) et un sirénien, le lamantin des Antilles (*Trichechus manatus manatus*). L'hypothèse d'une espèce de grand mammifère appartenant à la mégafaune pléistocène des Caraïbes a aussi été explorée.

Cependant, les divers paléontologues consultés ont noté l'absence de correspondances anatomiques entre les structures observées sur la sculpture et un éventuel humérus ou fémur de l'une des espèces mentionnées précédemment. En effet, les angles entre les protubérances formées par les deux têtes

d'oiseau sont différents des angles anatomiques des os longs des espèces précitées. Enfin, un autre argument allant à l'encontre de la nature osseuse de la pièce est l'absence de toute trace du canal osseux présent dans la diaphyse des os longs : la coupe transversale de l'artefact montre une minéralisation massive assez homogène, qui ne laisse en rien présager l'existence passée d'un canal médullaire.



Coupe transversale de la sculpture montrant la minéralisation et l'absence de canal osseux. Photographie : Sébastien Perrot-Minnot.

Ces arguments ont orienté les recherches vers d'autres structures géologiques constituées de carbonate de calcium : les spéléothèmes. Celles-ci correspondent à des concrétions calcaires incluant les stalactites et stalagmites. Au cours de leur croissance, elles montrent des superpositions de lamines ressemblant à des zones de croissances osseuses ; elles prennent parfois des formes insolites, pouvant évoquer des objets familiers ou des animaux. Dans le cas de l'antiquité du Musée d'Archéologie et de Préhistoire de la Martinique, la patine, la texture et la présence, au niveau des protubérances, de zones de croissance suggèrent qu'il pourrait s'agir d'un spéléothème poli et sculpté. La paléo-climatologue que nous avons consultée, Christiane Causse, estime cette hypothèse vraisemblable, et propose plus précisément l'identification d'une stalagmite.

Les spéléothèmes sont bien connus dans des grottes des Grandes et des Petites Antilles ; ils sont étudiés par des paléo-climatologues, qui trouvent dans ces concrétions une source d'informations précieuses sur les climats du passé et les paléo-environnements. Il convient de signaler que des spéléothèmes sculptés à l'époque précolombienne ont été découverts dans des cavités de l'archipel antillais, principalement dans les Grandes Antilles et le nord des Petites Antilles (Crock 2008, López Belando 2008 et Samuel Wilson, communication personnelle).

Cela dit, à ce stade, il faut rester prudent : en l'absence de coupe verticale révélant une superposition de lamines, il n'est pas possible de prouver que la pièce muséale de Martinique a bien été élaborée à partir d'un spéléothème. Une étude du taux de matières organiques présentes dans l'objet, en particulier, pourrait permettre de trancher la question, mais elle porterait atteinte à l'intégrité physique de l'œuvre.



A gauche : zone de croissance sur le « pied » de la sculpture ; à droite, alternance de lamines sombres et claires sur le dessus de la tête d'oiseau sommitale. Photographies : Olivia Urity.

Pour conclure, la pièce conservée au Musée d'Archéologie et de Préhistoire de la Martinique, sous la référence D 971.3.1, nous semble être une sculpture rituelle taïno, travaillée dans un spéléothème. Pour le reste, de nombreuses interrogations subsistent sur ses origines et sa trajectoire. Des analyses approfondies de la matière utilisée, et des recherches comparatives plus poussées, notamment, nous permettraient d'avancer dans la compréhension de l'intrigante relique précolombienne.

Remerciements

Nous souhaitons remercier, tout d'abord, le Conseil Exécutif de la Collectivité Territoriale de Martinique, le Musée d'Archéologie et de Préhistoire de la Martinique et le bureau d'études archéologiques Eveha, qui ont rendu cette étude possible. Nos remerciements vont également à Nicolas Saulière (Eveha), qui a produit la photogrammétrie de la sculpture, et aux chercheurs qui nous ont accordé leur attention et leur soutien, en particulier : Pierre-Olivier Antoine (Institut des Sciences de l'Évolution, Université Montpellier 2), Robin Bosdeveix (Université Paris Diderot), Christiane Causse (Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement, Centre National de la Recherche Scientifique), Sandrine Grouard (Muséum National d'Histoire Naturelle), Olivier Lambert (Musée Royal des Sciences Naturelles de Belgique), Reniel Rodriguez Ramos (Universidad de Puerto Rico), Jean-Sébastien Steyer (Centre National de la Recherche Scientifique / Muséum National d'Histoire Naturelle), Eric Taladoire (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), Benoit Vittecoq (Bureau de Recherches Géologiques et Minières de la Martinique) et Samuel M. Wilson (University of Texas at Austin).

Bibliographie

Alegria, Ricardo E. et José Arrom : *Taino: Pre-Columbian art and culture from the Caribbean*. New York: The Monacelli Press. 1998.

Crock, John G.: "Fountain Cavern, Anguilla: An exceptional rock art site in the northern Lesser Antilles". In : *L'art rupestre dans les Caraïbes. Vers une inscription transnationale en série sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO* (N. Sanz, coord.) : 263-268. World Heritage Papers, 24. Paris : UNESCO. 2008.

Dacal Moure, Ramon et Manuel Rivero de la Calle: *Art and archaeology of pre-Columbian Cuba*. Pittsburgh: University of Pittsburgh Press. 1996.

López Belando, Alfredo: "El arte rupestre en las Antillas Mayores". In : *L'art rupestre dans les Caraïbes. Vers une inscription transnationale en série sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO* (N. Sanz, coord.) : 190-199. World Heritage Papers, 24. Paris : UNESCO. 2008.

Oliver, José R.: *Caciques and cemí idols. The web spun by Taíno rulers between Hispaniola and Puerto Rico*. Tuscaloosa: The University of Alabama Press. 2009.

Perrot-Minnot, Sébastien: *Le collier de jade maya conservé au Musée départemental d'archéologie et de préhistoire de la Martinique. Etude remise au Musée départemental d'archéologie et de préhistoire de la Martinique*. Fort-de-France. 2015.

Rodríguez Ramos, Reniel et Jaime Pagán Jiménez: "Interacciones multivectoriales en el Circum-Caribe precolonial: Un vistazo desde las Antillas". In: *Caribbean Studies*, 34 (2): 99-139. 2006.